

L'espérance de vie

Daniel BOVET
(Prix Nobel de Médecine 1957)

L'histoire rapporte qu'au Xe siècle de notre ère a été tenu un Concile annonçant la fin du monde. Au seuil de l'an 2000, devant la menace atomique, je ne pense pas que la situation soit fondamentalement différente de ce qu'elle était il y a mille ans.

Plusieurs des participants à ce colloque ont dénoncé le péril qui nous menace. Depuis Hiroshima, le cri d'alarme des savants n'a cessé de se faire entendre. En 1950 ce fut l'appel pour la Paix de Stockholm, en 1956 le mouvement Pugwash contre les armes atomiques, en 1981 l'International Physicians for the Prevention of Nuclear War qui en 1985 a reçu le Prix Nobel pour la Paix. Des noms illustres jalonnent ces initiatives : Frédéric et Irène Joliot Curie, Albert Schweitzer, Bertrand Russell, Bernard Lown, Evguenie Chazov et tant d'autres. Nous ne devons pas oublier ces savants dont l'intervention a contribué pendant plus de quarante années à ce qu'il ne soit pas fait recours à l'arme atomique.

Le Président François Mitterrand dans son invitation appelle les participants à ce colloque à considérer le développement de la science "dans un ordre international juste et libre".

Or le point que je voudrais développer devant vous c'est que le siècle qui vient de s'écouler n'est pas celui - quelque grandiose qu'il ait pu être - de la structure de la matière et de l'énergie atomique.

Notre siècle, il faut l'affirmer très haut, demeurera comme le siècle de la santé.

Les chercheurs de ma génération sont justement fiers de l'accroissement extraordinaire de la durée moyenne de la vie, ce qu'en

français l'on exprime par une définition merveilleuse, l'"espérance de vie". En cinquante ans elle est passée de 50 à 75 ans alors que la mortalité infantile a diminué de 100 à 10 pour mille nouveaux nés. De grandes victoires ont été remportées sur la douleur physique, sur l'angoisse et la hantise de la maladie mentale.

Deux éléments essentiels dominent : d'une part le fait qu'en matière de thérapeutique nous avons découvert non seulement de nouveaux médicaments mais aussi le procédé à suivre pour faire des découvertes, en quelque sorte appris à programmer le progrès et d'autre part le concept d'éthique médicale.

L'histoire contemporaine nous montre en effet comment l'idée même de droit à la santé est issue d'une médecine efficace. Dans ce domaine il faut également citer la conquête, pour la moitié du genre humain, que représente la planification familiale et s'incliner devant le souci du monde médical tendant à faciliter la maternité.

Ma génération a adhéré sans hésiter à une conception illuministe d'une science par définition bienfaisante, fautrice de progrès. Malgré les cruelles applications qu'on a pu en faire dans le domaine de la physique, mon opinion n'a pas changé.

S'il n'apparaît pas encore possible d'imaginer un système scientifique cohérent il serait toutefois déraisonnable de penser que la sagesse consiste dans un retour à l'irrationnel. Même si nos connaissances sont encore fragmentaires, même si la recherche a pu provoquer quelques dégâts, ce n'est certes pas une raison pour se tourner vers une culture de l'ignorance.